Document generated on 08/10/2025 12:32 a.m.

Études littéraires africaines

Amadou Kourouma. Textes réunis et présentés par Jean-Claude Blachère. Lecce, Alliance française de Lecce, 2004, 230 p. (= Interculturel Francophonies, n°6, novembre-décembre 2004) - ISBN 88-901297-2-7

Dominique Ranaivoson

Number 19, 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041414ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041414ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ranaivoson, D. (2005). Review of [*Amadou Kourouma*. Textes réunis et présentés par Jean-Claude Blachère. Lecce, Alliance française de Lecce, 2004, 230 p. (= Interculturel Francophonies, n°6, novembre-décembre 2004) - ISBN 88-901297-2-7]. *Études littéraires africaines*, (19), 70–71. https://doi.org/10.7202/1041414ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

quilibrée, le lecteur sort convaincu qu'il n'y a plus une culture africaine mais des auteurs qui s'emparent d'elle pour la façonner et l'offrir à un monde ouvert dans sa complexité.

■ Dominique RANAIVOSON

■ *AMADOU KOUROUMA*. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR JEAN-CLAUDE BLACHÈRE. LECCE, ALLIANCE FRANÇAISE DE LECCE, 2004, 230 P. (= INTERCULTUREL FRANCOPHONIES, N°6, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2004) – ISBN 88-901297-2-7.

Jean-Claude Blachère, qui coordonne ce numéro entièrement consacré à l'écrivain ivoirien disparu en 2003, dit : "on ne peut laisser s'éloigner Ahmadou Kourouma sans les salutations convenables..." (p. 7). Celles-ci visent avant tout à le "situer" dans le champ littéraire africain, à situer sa parole en traçant "une esquisse des traits saillants de cette œuvre" (p. 8). Treize spécialistes des littératures francophones (parmi lesquels seulement deux Africains, Pierre Fandio au Cameroun et Frédéric Mambenga-Ylagou au Gabon) sont donc appelés à examiner un aspect particulier de cette œuvre peu importante en nombre d'ouvrages (principalement quatre romans, personne n'a commenté la pièce de théâtre de 1974), mais capitale dans l'histoire récente des écritures en français. Les études rassemblées ici sont surtout thématiques : la conception de l'histoire (Jacques Chevrier, Jean-François Durand, Christian Petr), l'ironie (Jean-Claude Blachère), les Dieux (Cristina Brambilla), la langue (Nivosoa Raveloarinosy), l'enfance (Madeleine Borgomano, Michel Naumann), l'errance (Christiane Albert) sont analysés dans les différents textes. Elles en analysent toujours l'aspect littéraire : la posture du narrateur (Lise Gauvin), la comparaison avec la tragédie antique (Frédéric Mambenga-Ylagou), l'agencement des éléments historiques au sein de la fiction (Pierre Soubias). Kourouma est considéré pour l'ensemble de son travail littéraire comme si celui-ci était un objet indépendant des époques et des travaux des autres francophones et des autres Africains (sauf dans son face à face avec Mongo Beti, analysé par Pierre Fandio, mais on pense aussi à Henri Lopès et à ses trouvailles langagières, contemporaines de Kourouma). Ainsi, aucune attention n'est donnée à la période d'écriture, aux courants de l'histoire qui ont changé entre 1963 (début de son désir d'écrire) et 2003, avec *Quand on dit non.*

L'universitaire occidental est à l'aise dans de telles démarches, il reconnaît de nombreuses pistes déjà suivies dans les entretiens donnés par l'auteur ou dans les travaux divers suscités par cette œuvre originale. Il faut regretter qu'aucun collaborateur n'analyse la réception de cette œuvre en Afrique et les lectures tout à fait différentes qui peuvent y en être faites. Un des derniers numéros d'*Ethiopiques* (n°72, 2004), donne un exemple de l'utilisation de *Allah n'est pas obligé* sous la plume d'Auguste Owono-

Kouma, enseignant à Yaoundé : "comment, à partir de l'exploitation d'un texte littéraire, l'enseignement du français peut-il participer à l'avènement d'une société africaine marquée du sceau de la culture de la paix ?" (p. 29).

Nous sommes ici dans la suite du projet de Kourouma qui voulait "dénoncer" et inscrire son œuvre dans une revendication sociale et politique en même temps que dans un projet littéraire. À l'opposé, l'impact en France de cette œuvre qui bouscula les normes du français normé n'est pas analysé, alors qu'elle abattit bien des murs solidement érigés par les gardiens des temples de la langue et s'assura ainsi une descendance littéraire qu'il aurait été intéressant de mentionner. Le numéro d'*Interculturel Francophonies* propose des outils solidement construits, basés sur une connaissance infaillible des textes, mais déconnectés des réalités des sociétés incriminées, à l'abri de l'urgence des questions posées. Il faut sans doute se réjouir de la priorité donnée à la littérarité, de la précision du démontage offert, mais ne pas oublier les autres vies possibles de textes toujours (il faut sans doute dire hélas !) en lien direct avec la vie de certains lecteurs francophones. Cette revue italienne, agréable à lire avec son grand format et son papier crème, s'adresse aux lecteurs avertis car aucun rappel biographique ou historique n'encadre les articles. Il faut espérer qu'elle trouvera de plus en plus de lecteur en France (7 mars 2005).

■ Dominique RANAIVOSON

■ VOUNDA ETOA MARCELIN, ÉD., *LA LITTÉRATURE CAMEROUNAISE DEPUIS L'ÉPOQUE COLONIALE. FIGURES, ESTHÉTIQUES ET THÉMATIQUES.* PRESSES UNIVERSITAIRES DE YAOUNDÉ, SEPTEMBRE 2004, 176 P. – ISBN 2-84936-005-8.

Les contributions de vingt-trois intellectuels camerounais, universitaires et écrivains, sont ici rassemblées pour dresser un bilan de l'évolution de la littérature camerounaise, tous genres confondus. Marcelin Vounda Etoa, qui dirige par ailleurs la dynamique revue culturelle *Patrimoine*, a regroupé ces articles en cinq parties qui ne sont pas sans correspondances entre elles : une partie sur les origines où la question de la littérature orale cohabite avec un article sur la littérature coloniale ; une partie axée sur les spécificités du territoire camerounais, les grands axes de partition nord/sud, les espaces francophone et anglophone et leurs répercussions littéraires ; une troisième partie générique rassemble des articles sur le théâtre, la poésie et la littérature d'enfance ; la quatrième partie revient de façon plus globale sur les grandes questions de statut littéraire pour la littérature féminine, la littérature nationale ou la littérature d'expression française ; enfin la dernière partie s'interroge sur la littérature de la diaspora ainsi que sur les rapports entre littérature et cinéma.

Un certain nombre de convergences peuvent être dégagées du grand nombre d'articles rassemblés dans cet ouvrage. En premier lieu, l'insis-